

Au Rwanda, l'ascension fulgurante du cyclisme

En à peine vingt ans, la discipline est devenue un sport national et un outil de communication pour le pays

GICUMBI (RWANDA) - envoyée spéciale

Allez! Allez! Allez! Un dernier effort!» Fenêtre baissée, Félix Sempoma slalome entre le peloton et l'échappée, encourageant les retardataires. Le moment est décisif: les cyclistes abordent la montée finale vers la petite ville de Gicumbi, perchée à plus de 2000 mètres d'altitude sur une colline du nord du Rwanda. «C'est ici que le résultat de la course se dessine», précise l'entraîneur, au volant de sa voiture.

En ce matin de novembre, une centaine de jeunes Rwandais venus de tout le pays s'affrontent sur 93 kilomètres de chaussée glissante et de pentes abruptes, au milieu de rizières et de plantations de bananiers. Félix Sempoma a les yeux partout: il doit établir la composition de l'équipe nationale qui s'alignera sur le Tour du Rwanda (du 20 au 27 février), une course devenue en quelques années l'une des plus réputées d'Afrique.

Sourire franc et cheveux grisonnants, l'entraîneur de 50 ans est un personnage incontournable du cyclisme rwandais et un acteur de premier plan de son évolution rapide. «C'est en 2014 qu'un Rwandais a été sélectionné pour la première fois aux championnats du monde. Dix ans après, on accueillera la compétition! C'est incroyable mais vrai», lâche-t-il avec fierté. Si le Rwanda, avec ses routes parfaitement bitumées et ses collines, a tout d'un paradis du vélo, le cyclisme en tant que pratique sportive professionnelle n'y a même pas vingt ans.

Jusqu'au début des années 2000, la bicyclette est avant tout un outil



Des coureurs de l'équipe nationale rwandaise, à l'entraînement sur une route du district de Musanze, au Rwanda, le 28 avril 2021. LAURE BROUARD POUR «LE MONDE»

Jusqu'au début des années 2000, la bicyclette est avant tout un outil de tous les jours très populaire: un moyen de transporter du charbon, du lait, des régimes de bananes ou des passagers, assis sur un petit coussin coloré installé sur le porte-bagages. Rien ne prédisposait alors le Rwanda à accueillir les Mondiaux, le plus prestigieux événement du calendrier de l'Union cycliste internationale (UCI), qui a retenu, fin septembre 2021, la candidature de Kigali, la capitale, pour organiser ceux de 2025.

« On a tout construit de A à Z »

Tout change en 2006 avec l'arrivée du coureur cycliste américain Jonathan Boyer, qui choisit de refaire sa vie en Afrique après avoir purgé un an de prison pour agression sexuelle sur mineur aux Etats-Unis. Celui qui est maintenant considéré comme le « père » du cyclisme rwandais ouvre un centre de formation à Musanze, dans l'ouest du pays, et entreprend d'y professionnaliser ce sport.

L'impulsion est donnée. La première équipe nationale est formée en 2007. Rapidement, la « Team Rwanda » se distingue et place certains de ses coureurs à l'étranger. A l'image d'Adrien Niyonshuti, premier Rwandais à être qualifié aux Jeux olympiques pour une épreuve cycliste. Entretemps, Félix Sempoma, déjà à l'origine du Benediction Cycling Club, en 2005, a intégré l'équipe nationale comme directeur sportif. Il la suivra pendant près de quinze ans avant d'en prendre la direction au début de 2021.

« Aujourd'hui, le niveau n'a rien à voir avec celui des débuts. Les gar-

çons savent lire une course et monter une tactique pour gagner une compétition. A l'époque, on n'avait pas de bon matériel: nos vélos étaient très lourds, et on devait même changer les vitesses sur une manette au niveau du cadre! », se souvient-il en riant. Le problème est réglé en 2015 lorsque le président rwandais, Paul Kagame, offre une vingtaine de vélos en fibre de carbone de qualité professionnelle à l'équipe. Un exemple caractéristique du soutien qu'apporte dorénavant le gouvernement rwandais au cyclisme, devenu un véritable sport national, une source de revenus touristiques et un outil de communication pour ce petit pays d'Afrique centrale, connu pour avoir été le théâtre du dernier génocide du XX^e siècle.

Au centre de cette politique, le Tour du Rwanda est la pierre angulaire du cyclisme rwandais et son emblème à l'international. Lancée à la fin des années 1980 comme un rendez-vous amateur, la course a obtenu une licence de l'UCI en 2009, avant de devenir l'une des deux compétitions cyclistes les plus professionnelles d'Afrique aux côtés de la Tropicale Amissa Bongo, au Gabon. « On a tout construit de A à Z, avec un fort soutien des autorités et de la fédération. Faire venir des coureurs internationaux sur huit étapes, c'était complètement inédit au Rwanda. Il a fallu aller chercher des partenaires privés », explique Olivier Grandjean, directeur technique et sportif de la course de-

Des coureurs de l'équipe nationale rwandaise, à l'entraînement sur une route du district de Musanze, au Rwanda, le 28 avril 2021. LAURE BROULARD POUR « LE MONDE »

« En 2014, un Rwandais a été sélectionné aux championnats du monde pour la première fois. Dix ans après, on accueillera la compétition. C'est incroyable »

FÉLIX SEMPOMA
sélectionneur du Rwanda

puis plus de dix ans. La première année, le ministère des sports finance l'événement à 95 %, contre environ 35 % en 2021.

Après quelques éditions difficiles, les coureurs rwandais remportent systématiquement le Tour entre 2014 et 2018. « C'est à ce moment que le cyclisme est devenu populaire. Jusque-là, les Rwandais n'avaient pas de sport dans lequel ils avaient de bons résultats. Ensuite, le Tour, la Fédération et les clubs se sont boostés mutuellement », ajoute l'organisateur. Au fil des années et au gré d'une volonté politique assumée, la course se professionnalise, et la concurrence se corse: aujourd'hui, de grandes équipes, telles que TotalEnergies ou Israel Start-Up Nation s'affrontent sur les collines rwandaises au milieu d'un public com-

pact et enthousiaste. Le Français Pierre Rolland, vainqueur de l'Alpe d'Huez lors du Tour de France en 2011, a fait le déplacement pour l'édition 2021, tandis que Chris Froome, quadruple maillot jaune de la Grande Boucle, est espéré cette année.

Former une nouvelle génération

Pourtant, jusqu'ici, seule une poignée de cyclistes rwandais se sont hissés au niveau professionnel. Et, actuellement, aucun coureur du pays ne figure dans une grande équipe internationale. « Le Tour du Rwanda est devenu une véritable vitrine, mais il y a encore des problèmes structurels sur le terrain: peu ou pas d'entraîneurs professionnels, un manque de matériel, pas assez de concurrence entre clubs et, surtout, pas assez de jeunes coureurs », analyse le Belge

Simon Hupperetz, conseiller auprès de la Fédération rwandaise de cyclisme. Aujourd'hui, environ 150 coureurs y sont enregistrés. « Il en faudrait au moins 500 toutes catégories confondues d'ici à 2025 », estime ce spécialiste.

Alors que le pays hôte a la possibilité de participer à toutes les courses des championnats du monde, il y a urgence à former la nouvelle génération de cyclistes rwandais. « Pendant longtemps, nous nous sommes essentiellement concentrés sur les résultats de l'équipe nationale. Mais, maintenant, nous voulons nous tourner vers les jeunes », assure Emmanuel Murenzi, directeur technique de la Fédération, en présentant un programme ambitieux de développement comprenant le déploiement d'animateurs sportifs dans les écoles du pays,

l'ouverture prochaine d'au moins trois centres de formation cycliste supplémentaires et l'envoi régulier de coureurs en Europe pour des entraînements. Objectif: placer le Rwanda parmi les grandes nations du cyclisme africain au-delà de « Kigali 2025 ».

« Les championnats du monde, c'est vraiment bon pour nous », conclut Moïse Mugisha, jeune étoile du cyclisme rwandais, quelques minutes après avoir franchi la ligne d'arrivée à Gicumbi. « Ça va nous motiver à faire plus de compétitions pour présenter de bonnes équipes en 2025 », ajoute-t-il, en montant sur un petit podium installé à la hâte sous la pluie. ■

LAURE BROULARD

Le Monde Afrique

Retrouvez en ligne l'ensemble de nos contenus

5 >
16 JANV.
2022

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie 75012 Paris
www.la-tempete.fr
01 43 28 36 36